

Introduction

Acteurs, circulation des discours et identités

Michel Lacroix
Université du Québec à Trois-Rivières

Dominantes au XIX^e siècle, les conceptions d'un sujet pleinement maître de son discours, acteur central des évolutions idéologiques, littéraires ou scientifiques, ont été battues en brèche au siècle suivant. Dans cette remise en cause, les chercheurs qui s'inspirèrent des travaux de Marx et d'Engels sur l'idéologie et la littérature ont joué un rôle capital¹. Tour à tour, Adorno, Bakhtine, Foucault, Goldmann, Lukacs et Sartre, parmi quantité d'autres intellectuels, ont ramené les multiples formes discursives à leur contexte socio-historique d'émergence. D'individuel, le discours est devenu social.

On se mit alors à aborder autrement les questions de tradition, d'influence, de transformation, de production et de reproduction. Les logiques lourdes des appareils, des institutions, des déterminations socio-économiques ; la chape des hégémonies culturelles et politiques ; le dialogisme immanent à tout fait de langue ; l'intertextualité omniprésente, incessante, proliférante : l'analyse de ces phénomènes, dans le cadre de démonstrations rigoureuses, a dévoilé que l'auteur n'est que partiellement à l'origine de son discours.

Doit-on pousser un peu plus loin encore et en conclure que ce prétendu « auteur » n'est en fait qu'un copiste, qu'il n'y a jamais que *des*

1. L'apport de Freud et des recherches psychanalytiques, tout aussi central dans cette rupture, ne saurait être négligé, mais il relève d'une autre histoire que celle brièvement esquissée ici.